

Chapitre I

PÉNITENCE ET GUÉRISON

INTRODUCTION

Il m'a semblé important de réfléchir la question de la guérison intérieure à la lumière de ce « sacrement de guérison » (CEC 1421) qu'est le sacrement de pénitence pour deux raisons. D'abord parce que dans ce sacrement est inscrite une merveilleuse pédagogie divine à l'école de laquelle nous avons tout à apprendre. Ensuite parce que l'appel à la pénitence retentit d'une manière particulière pour notre monde moderne non seulement à travers les messages prophétiques de Lourdes et de Fatima¹ mais aussi à travers le Magistère de l'Église². Notre

¹ La troisième partie du « secret » de Fatima commence ainsi : « Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** » reprenant ainsi les termes même de la Vierge à Lourdes. Dans le dernier entretien de Mgr Tarcisio Bertone avec sœur Maria Lucia, voyante de Fatima, le 17 novembre 2001, celle-ci a terminé en disant : « **Prière et pénitence, avec une grande foi dans la puissance de Dieu, sauveront le monde** » (O.R.L.F., N. 1 du 1^{er} janvier 2002).

² Le Magistère de l'Église a rappelé, lui aussi, avec une inlassable insistance, cette nécessité de la pénitence pour les temps qui sont les nôtres. Ainsi, Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* affirme : « Faire pénitence de ses fautes est, pour l'homme pécheur, suivant l'enseignement clair et explicite du Christ, la condition première, non seulement pour solliciter le pardon, mais encore pour obtenir le salut éternel. Il est donc clair pour tout le monde que l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». Il rappelle plus loin ce qu'avait dit Pie XI dans son encyclique *Caritae Christi compulsi* (D.C. n° 614 du 28 mai 1932, col. 1422) : « Vraiment, comme le déclarait Notre Prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie XI : **“La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu”** ». Jean-Paul II, quant à lui, a mis en évidence, dès le début de son pontificat, l'importance de renouveler la pratique du sacrement de pénitence et pour cela aussi de développer **une catéchèse de la pénitence** dans son exhortation apostolique *Reconciliatio et paenitentia*. À l'occasion du Grand Jubilé et à la fin de son Pontificat il est revenu avec force sur cet appel à la conversion notamment dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* : « On constate que nos communautés ecclésiales sont affrontés à des faiblesses, à des lassitudes et à des contradictions. Elles ont besoin, elle aussi, d'écouter à nouveau la voix de l'Époux qui les invite à la conversion... » (n° 23).

monde vit la parabole du fils prodigue et il a besoin de faire pénitence. Il m'a semblé que nous devons surtout essayer de comprendre ce que le catéchisme appelle « la structure fondamentale » de ce sacrement notamment dans « les actes de l'homme qui se convertit sous l'action de l'Esprit Saint : à savoir la contrition, l'aveu et la satisfaction » (CEC 1448). Comprendre la signification profonde de ces éléments essentiels et leur articulation devrait nous donner des clefs pour vivre l'accompagnement spirituel des personnes blessées avec une plus grande sagesse pastorale. Nous commencerons par développer les trois actes du pénitent en nous efforçant de coller le plus possible à l'enseignement magistériel de l'Église et nous essaierons de préciser ensuite le lien entre guérison et pénitence³.

I. DE LA CONTRITION COMME AME DE LA PENITENCE

1. La contrition, l'attrition et le sacrement

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 32). Le repentir auquel le Christ nous appelle est un repentir d'amour qui nous fait souffrir d'avoir offensé Celui qui n'est qu'Amour. Telle est ce que l'on appelle traditionnellement la « contrition parfaite » : « Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée "parfaite" (contrition de charité) » (CEC 1452). Le Christ nous en donne la grâce par sa passion. Lui qui a été « **broyé à cause de nos fautes** » nous révèle le mal du péché en tant qu'il blesse son Cœur et nous ouvre par-là la porte au repentir. Plus précisément la contrition de charité est un don de l'Esprit qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8) au sens où « établir la culpabilité, c'est **montrer le péché, tout péché, par rapport à la Croix du Christ**. Le péché, sous l'éclairage de ce rapport, *est vu dans toute la dimension du mal* qui lui

³ Le 7 février 2008, le pape Benoît XVI a reçu le clergé du diocèse de Rome pour une rencontre sous forme de questions-réponses. Dans sa réponse à une question touchant le purgatoire, le ciel et l'enfer, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Cet aspect du renouvellement, de la restitution de notre être après tant d'erreurs, après tant de péchés, est la grande promesse, le grand don qu'offre l'Église. Et que, par exemple, la psychothérapie ne peut pas offrir. La psychothérapie est aujourd'hui très répandue et aussi nécessaire face à tant d'âmes détruites ou gravement blessées. Mais **les possibilités de la psychothérapie sont très limitées** : elle peut seulement chercher à rééquilibrer un peu une âme déséquilibrée. Mais **elle ne peut pas apporter un véritable renouvellement**, un dépassement de ces graves maladies de l'âme. C'est pourquoi elle reste toujours provisoire et jamais définitive. Le sacrement de la pénitence nous donne l'occasion de nous renouveler totalement avec la puissance de Dieu - *ego te absolvo* -, ce qui est possible car le Christ a pris sur lui ces péchés, ces fautes. Il me semble que cela soit aujourd'hui vraiment nécessaire. Nous pouvons être guéris. Les âmes qui sont blessées et malades, comme chacun en fait l'expérience, ont besoin non seulement de conseils mais d'un véritable renouvellement, qui ne peut venir que du pouvoir de Dieu, du pouvoir de l'Amour crucifié. Il me semble que cela est le grand point commun des mystères qui, à la fin, marquent véritablement notre vie. Nous devons nous-mêmes les méditer encore et ainsi les faire arriver à nouveau à notre peuple. » (O.R.L.F. N. 7 du 19 février 2008). Il nous invite par là à redécouvrir le sacrement de pénitence comme un sacrement de guérison et plus largement à redécouvrir la pratique pénitentielle de l'Église sous toutes ses formes.

est propre, en raison du *mysterium iniquitatis* qu'il contient et qu'il cache »⁴. Seul l'Esprit peut illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir la souffrance du Cœur du Christ⁵. Autrement dit, en « contemplant », dans la lumière de l'Esprit de Vérité, « celui que nous avons transpercé » (cf. Jn 19, 37)⁶, nous pouvons être nous-mêmes « transpercés au cœur » (cf. Ac 2, 37) par la vision de la souffrance causée à l'Agneau⁷.

La contrition parfaite nous donne la force de haïr le péché d'une « haine souveraine »⁸, de le rejeter de tout notre cœur par amour pour l'Amour crucifié. Sa force est celle de la charité divine. Elle nous donne de connaître en même temps « la douleur d'âme la plus vive »⁹ si bien que le Concile de Trente définit la contrition comme « **une douleur de l'âme et une détestation du péché commis avec la résolution de ne plus pécher à l'avenir** »¹⁰. « Bienheureux les affligés... » (Mt 5, 5). Bienheureuse souffrance purificatrice... La force de la contrition parfaite est telle **qu'elle nous obtient immédiatement la rémission de tous nos**

⁴ *Dominum et vivificantem*, 32.

⁵ Comme l'explique Jean-Paul II : « “Manifester le péché” ne devrait-il pas alors signifier également *révéler la souffrance, révéler la douleur, inconcevable et inexprimable*, que, à cause du péché, le Livre saint semble, dans sa vision anthropomorphique, entrevoir dans les “profondeurs de Dieu” et, en un sens, **au cœur même de l'inexprimable Trinité ?** » (*Ibid.* 39).

⁶ « C'est en découvrant la grandeur de l'amour de Dieu que notre cœur est ébranlé par l'horreur et le poids du péché et qu'il commence à craindre d'offenser Dieu et d'être séparé de Lui. Le cœur humain se convertit en regardant vers Celui que nos péchés ont transpercé : “Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à son Père car, répandu pour notre salut, il a ménagé au monde entier **la grâce du repentir**” (S. Clément de Rome, Cor 7, 4) » (CEC 1432).

⁷ Comme l'explique Pie XI dans *Miserentissimus Redemptor* : « Toute âme aimant Dieu avec ferveur... peut voir et contempler dans ses méditations le Christ travaillant pour l'homme, affligé, souffrant les plus dures épreuves, “pour nous les hommes et pour notre salut”, presque abattu par la tristesse, l'angoisse et les opprobres, bien plus, “broyé sous le poids de nos péchés” (Is 58, 5), mais nous guérissant par ses meurtrissures. Tout cela les âmes pieuses ont d'autant plus de raison de le méditer que ce sont les péchés et les crimes des hommes commis en n'importe quel temps qui ont causé la mort du Fils de Dieu ; ces mêmes fautes maintenant encore, sont de nature à causer la mort du Christ, dans les mêmes douleurs et les mêmes afflictions, puisque **chacune d'elles est censée renouveler à sa manière la Passion du Seigneur : “Crucifiant de nouveau pour leur part le Fils de Dieu et le livrant à l'ignominie”** (Hb 6, 6) ». Il reprend par là la recommandation faite par le Catéchisme du Concile de Trente : « Une autre pratique qu'il faut recommander aux pénitents, c'est de ne laisser passer aucun jour, sans méditer quelque'un des Mystères de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sans s'exciter, avec toute l'ardeur possible, à L'imiter et à L'aimer d'un amour souverain » (*Des sacrements*, chap. XXIII, § 6). On peut dire ici que **la dévotion au cœur de Jésus est la manière la plus profonde de méditer la souffrance du Christ** pour éveiller en nous une sainte contrition d'amour.

⁸ *Catechismus Romanus*, 2, 22, 2.

⁹ Comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « Puisque la vraie Contrition est un acte de charité qui procède de la crainte filiale, il est évident que la Contrition ne doit point avoir d'autre mesure que la Charité elle-même. Et **comme la Charité par laquelle nous aimons Dieu est l'amour le plus grand, il s'ensuit que la Contrition doit emporter avec elle la douleur de l'âme la plus vive**. Dès lors que nous devons aimer Dieu plus que toutes choses, plus que toutes choses aussi nous devons détester ce qui nous éloigne de Lui » (2, 22, 2). Quand Dieu nous accorde cette immense grâce d'une contrition parfaite, d'un vrai et profond repentir d'amour, la douleur est si grande que notre cœur en reste comme blessé, broyé, contrit.

¹⁰ DS 1676

péchés¹¹. On peut mieux comprendre ici la place du sacrement de pénitence : il est là pour permettre à celui qui n'a, au départ du moins, qu'une contrition « imparfaite » d'obtenir, malgré tout, la rémission de ses fautes : « Par elle-même... la contrition imparfaite n'obtient pas la pardon des péchés graves, mais elle dispose à l'obtenir par le sacrement de pénitence » (CEC 1453)¹². Cela ne signifie pas que le sacrement de pénitence nous soit donné pour nous dispenser d'entrer dans un vrai repentir d'amour¹³, mais que, bien au contraire, **par ce sacrement Dieu nous offre la possibilité d'entrer dans une contrition parfaite** en même temps qu'il nous pardonne nos péchés. D'une certaine manière, en effet, **rien ne remplace la contrition parfaite** en tant qu'elle permet une libération et une purification totales comme nous allons le voir.

2. Briser l'attachement du cœur aux passions par la contrition parfaite

La contrition n'est pas seulement le « **scalpel** » dont Dieu se sert pour ouvrir nos cœurs et en faire sortir le « **poison mortel du péché** »¹⁴ au sens de la rémission des péchés, mais elle est ce qui « broie » notre cœur comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « le mot Contrition signifie que **nos cœurs endurcis par l'orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir** »¹⁵. Autrement dit, la contrition d'amour brise quelque chose en nous, **elle brise tout attachement secret au péché** en nous le faisant détester souverainement, elle brise notre endurcissement dans le péché. Elle opère la **rupture** totale avec le péché. Elle permet, en ce sens-là, une pleine **libération du péché** qui va plus loin que la simple rémission des péchés. En nous libérant de toute complicité intérieure au péché, elle nous libère radicalement de « l'esclavage » du péché (cf. Jn 8, 34), de son « emprise » (cf. Rm 8, 5) au sens où il ne « domine » (cf. 2 P 2, 19) plus sur nous. Il me semble qu'il faille entendre en ce sens les

¹¹ C'est pourquoi comme l'explique le Catéchisme du Concile de Trente : « “Vous ne rejetez point, Ô mon Dieu, dit le Prophète, un cœur contrit et humilié.” (Ps 50, 19) Bien plus **nous n'avons pas plus tôt conçu cette Contrition dans notre cœur, que Dieu sur le champ nous accorde la rémission de nos péchés** » (2, 22, 3).

¹² Comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « Sans doute – et nous le reconnaissons – la contrition efface les péchés, mais ne voit-on pas qu'elle doit être dans ce cas, si forte, si vive, si ardente, que la violence de la douleur puisse égaler et atteindre l'énormité des fautes commises ? Et comme il y en a peu qui soient capables de parvenir à un si haut degré de repentir, il y en a peu aussi qui doivent espérer par ce moyen le pardon de leurs péchés. Il était donc nécessaire que Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans son infinie miséricorde, pourvût au salut de tous par une voie plus facile » (2, 23, 2).

¹³ Ce serait là une grave erreur comme le montre le *Catechismus Romanus* quand il explique que « dans la suite (des premiers siècles de l'Église) ... la charité se trouva si refroidie que **la plupart des fidèles ne regardent plus la douleur intérieure de l'âme et les gémissements du cœur comme nécessaires pour obtenir le pardon de leurs péchés**, et qu'ils croient suffisant de montrer les dehors et les apparences du repentir » (2, 24, 3).

¹⁴ Pour reprendre l'image utilisée par le *Catechismus Romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, – si l'on peut parler de la sorte – **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

¹⁵ 2, 22, 1.

paroles de saint Paul : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24).

Pour bien comprendre en quoi consiste ce crucifiement de la chair, il est important de faire **la distinction entre les « convoitises de la chair » et la « cupidité du cœur »**. C'est la cupidité du cœur qui fait de nous des idolâtres¹⁶ : nous mettons notre espérance dans les choses de « la terre » (cf. Mt 6, 19) alors qu'« au sein même de l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens » (Lc 12, 15). Cet esprit de possession, cet amour de la « richesse »¹⁷ relève de la conversion du cœur qui doit se tourner tout entier vers Dieu, il peut et doit disparaître totalement, il est source des passions désordonnées de la chair¹⁸. Ceux qui refusent d'adorer Dieu et se tournent vers les idoles, en effet, sont « livrés au pouvoir des passions » charnelles comme le montre saint Paul (cf. Rm 1, 24.26.28).

Il me semble pouvoir dire ici que la contrition parfaite a le pouvoir de **briser l'attachement du cœur à la passion désordonnée** (qui m'a fait commettre le péché dont je me repens) si bien que la personne n'est plus « livrée au pouvoir » de celle-ci. Il atteint donc aussi nécessairement la cupidité du cœur qui est à l'origine de cet attachement. Il y a au moins une

¹⁶ Quand saint Paul parle du cupide comme d'un idolâtre (cf. Éph 5, 5), il parle de « ceux qui ont le cœur exercé à la cupidité » (2 P 2, 14) autrement dit, il parle de la **cupidité du cœur** au sens où le Christ dit : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6, 21). Il s'agit d'un mouvement intérieur plus profond que celui des passions charnelles. Plus précisément, nous pouvons comprendre ici que si le cœur est la « source » (cf. CEC 1764) du mouvement des passions désordonnées, c'est au sens où, de sa cupidité, découlent d'autres convoitises au niveau de la chair comme le fait comprendre saint Paul quand il dit : « Quant à ceux qui veulent amasser des richesses (=cupidité du cœur), ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de convoitises insensées et funestes, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent » (1 Tm 6, 10-11), reprenant ainsi l'enseignement du Livre de la Sagesse : « Le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (14, 27).

¹⁷ Par richesse, ici il faut entendre tout bien en lequel je mets mon espérance en pensant pouvoir m'appuyer dessus par la possession que j'en ai, oubliant que « la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15). Que le Christ résume, pour ainsi dire, cet amour de la richesse dans l'amour de l'argent, de « Mammon », nous avertissant que « nous ne pouvons servir Dieu et l'Argent » (cf. Mt 6, 24).

¹⁸ Précisons ici que si le cœur est « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764), ce peut être en bien comme en mal au sens où « **les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes si l'amour est bon** » (CEC 1766). Tout dépend de l'orientation du cœur, tourné vers Dieu ou vers l'accumulation des richesses (cf. Mt 6, 19). Il y aurait ici à réfléchir à **la différence entre la tradition ascétique occidentale et la tradition ascétique orientale**, au sens où l'une est plus portée par une vision fondamentalement positive des passions et vise à leur intégration dans la charité divine alors que l'autre est plus portée à en voir l'aspect négatif et à rechercher un état de libération totale vis à vis d'elles. Il va de soi aussi que, de repentir en repentir vis à vis de nos passions charnelles, Dieu peut nous donner la grâce de voir la cupidité fondamentale de notre cœur ainsi que l'orgueil de notre cœur c'est-à-dire notre « péché spirituel » et de vivre la contrition parfaite par rapport à ce péché lui-même. C'est là **la purification radicale du cœur** qui va de pair avec la croissance des vertus théologiques et qui correspond à la purification de l'esprit dans sa distinction avec la purification des sens. On retrouve ici **la distinction traditionnelle entre « péché spirituel » et « péché charnels »** (CEC 1853).

purification partielle à ce niveau-là¹⁹, quand bien même la personne ne serait pas encore tout à fait consciente de cette cupidité de fond. Ce qui est sûr, c'est que la passion charnelle est coupée de la source qui l'alimentait, elle n'a plus de racine dans le cœur de la personne²⁰, elle est « crucifiée » par le renoncement intérieur du cœur. Tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent néanmoins subsister²¹ à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus précisément, qu'il peut demeurer un état compulsif, obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41), alors que ces pulsions désordonnées n'aient plus de prise véritable sur le cœur de la personne²².

3. Favoriser l'éveil d'un véritable esprit de pénitence

« Demandez, vous recevrez » (Mt 7, 7). La contrition d'amour est un don de Dieu qu'il nous faut désirer et demander. Elle est aussi **le fruit d'un long chemin** que le *Catechismus Romanus* décrit comme un chemin de foi, de crainte de Dieu, d'espérance et de charité²³. Il s'agit de passer d'un repentir « à cause de soi-même » à un repentir qui « vient principalement ou uniquement de ce que nous avons offensé Dieu » selon les expressions du *Catechismus Romanus*²⁴. Le sacrement de pénitence est là non seulement pour nous aider à entrer dans un véritable repentir par rapport à tel ou tel péché particulier, mais aussi pour nous faire grandir dans ce que le *Catechismus Romanus* appelle la « **vertu de pénitence** »²⁵ et le Catéchisme de l'Église Catholique « **l'esprit de conversion et de pénitence** » (n° 1437). Progressivement, de confession en confession, nous apprenons à nous décentrer de nous-mêmes et à vivre nos péchés dans un esprit évangélique que nous fait revenir tout de suite

¹⁹ Il faut habituellement un long travail de purification, de contrition en contrition, pour pouvoir vraiment « **arracher de son cœur les racines du péché** » pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus* (2, 23, 5).

²⁰ Au sens où « **la racine du péché est dans le cœur de l'homme** » (CEC 1853).

²¹ Dans le sens où l'Église enseigne que « l'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés » (CEC 1459) notamment dans sa mémoire psychique et corporelle. D'où la nécessité de la satisfaction c'est-à-dire d'une vie de pénitence au quotidien comme nous le verrons par la suite.

²² Jean-Paul II décrit bien l'état de liberté dans lequel le crucifiement de la chair nous introduit quand il dit, à propos de l'étape illuminative suivant l'étape purgative (correspondant à la purification des sens), qu'« avec le temps, dans la mesure où l'homme avec persévérance le Maître, qui est le Christ, **il ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché** » et qu'il précise qu'« il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher - ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présent -, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé » (*Mémoire et identité*, éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43).

²³ Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 21, 1.

²⁴ *Ibid.* Le *Catechismus Romanus* explique que l'on peut éprouver de la douleur « **non à cause de Dieu, mais à cause de soi-même**, après avoir commis une mauvaise action, qui auparavant nous souriait » et que ce repentir « n'est que l'affliction d'une âme agitée et troublée » et non pas une vertu.

²⁵ 2, 21, 1.

vers Dieu pour lui demander sincèrement pardon, nous libérant ainsi d'un esprit de culpabilité si l'on peut dire²⁶.

Il y a ici, au niveau pastoral, un vrai défi : celui de **favoriser l'éveil de cet esprit de repentir** évangélique dans le cœur de ceux qui s'approchent du confessionnal « à cause d'eux-mêmes »²⁷. C'est là qu'il nous faut faire preuve de discernement et de sagesse pastorale pour harmoniser, si je puis dire, la préoccupation de « déculpabiliser » et celle d'appeler au repentir. Il est évident qu'il y a un discours déculpabilisant qui « justifie » le pécheur à ses propres yeux et l'empêche de voir « l'horreur et le poids du péché » (CEC 1432)²⁸. L'analyse psychologique peut être dangereuse à ce niveau-là²⁹. Il est aussi évident qu'il y a une manière maladroite d'appeler au repentir qui centre le pécheur sur lui-même au lieu de l'aider à se tourner vraiment vers Dieu. On perçoit ici **la nécessité d'élaborer**, comme l'a demandé Jean-Paul II, **une nouvelle « catéchèse de la pénitence »** pour un monde qui a perdu le sens de la pénitence tout en en ayant plus que jamais besoin.

II. Confession et devoir de correction

1. De l'attitude de confession comme secret pour un chemin de guérison

Le sacrement de pénitence sert non seulement à exprimer le repentir, mais aussi à offrir au pécheur la possibilité d'entrer dans un repentir plus profond, de « se convertir de tout son cœur »³⁰. Et cela essentiellement à travers cet exercice pénible qu'est l'aveu de ses fautes. « C'est aux humbles que Dieu donne sa grâce » (1 P 5, 5) et la confession est un acte d'humilité par lequel le pénitent s'efforce de briser lui-même son orgueil c'est-à-dire « la

²⁶ Comme y invite le *Catechismus Romanus* : « S'ils (les fidèles) se reconnaissent coupables de quelque faute, qu'ils s'en accusent aussitôt devant Dieu, et qu'ils Lui demandent très humblement pardon » (2, 22, 3).

²⁷ Au sens où le *Catechismus Romanus* souligne que les pasteurs « feront une chose extrêmement utile, s'ils rappellent souvent aux fidèles la vertu et les effets de la contrition » (2, 22, 3). La dévotion au Cœur de Jésus, « cœur broyé à cause de nos péchés », peut être un moyen particulièrement efficace d'« exciter la contrition ». En effet, en nous faisant contempler l'Amour crucifié, elle nous **décentre de nous-mêmes** dans notre regard sur nos péchés. Jean-Paul II a terminé son exhortation apostolique sur la pénitence en invitant tous les fidèles à se tourner vers le cœur du Christ : « ... je vous invite tous à **vous tourner avec moi vers le Cœur du Christ**, signe éloquent de la miséricorde divine, “propitiation pour nos péchés”, “notre paix et notre réconciliation”, **afin d'y puiser la force intérieure pour nous détourner du péché et nous convertir à Dieu**, et d'y trouver la bienveillance divine comme réponse aimante au repentir humain » (n° 35).

²⁸ Jean-Paul II souligne ce danger : « Ainsi en partant de quelques-unes des affirmations de la psychologie, la préoccupation de ne pas culpabiliser ... porte à ne jamais reconnaître aucun manquement » (*Reconciliatio et paenitentia*, 18).

²⁹ Au sens, où au lieu de revenir tout de suite vers Dieu en lui demandant pardon, va, par exemple, se dire intérieurement « Ce n'est pas étonnant avec les parents que j'ai eu... ».

³⁰ « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. Déchirez vos cœurs... » (Jl 2, 12-13).

racine et le principe de toutes les fautes » selon l'enseignement du *Catechismus Romanus*³¹. L'exercice de la confession attire donc la grâce de Dieu sur nous. Il nous dispose notamment à recevoir cette grâce immense qu'est la contrition parfaite en nous décentrant de nous-mêmes. Autrement dit, la confession est un acte concret qui favorise la conversion, le repentir du cœur dans le sens du lien qui existe entre « pénitence extérieure » et « pénitence intérieure ». La valeur pénitentielle de la confession dépasse le cadre du sacrement lui-même comme l'Écriture nous le rappelle : « **Confessez donc vos péchés les uns aux autres** et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jc 5, 16). Ainsi « l'expérience prouve que **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »³². Il est donc de la plus grande importance de comprendre le sens et la place de l'acte de confession au sens large à l'intérieur d'un accompagnement spirituel « thérapeutique ».

Plus encore en tant qu'accompagnateur, il nous faut savoir favoriser chez la personne accompagnée cette attitude d'humilité et de vérité qu'est **l'attitude de confession** qui apparaît comme la clé, le secret d'un authentique chemin de guérison³³. On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. Apprendre à la personne à vivre la reconnaissance de ses péchés, de ses défauts non pas seulement comme un moyen psychologique de se libérer mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment à se justifier**³⁴. Il y a là aussi un équilibre subtil à trouver entre le fait de manifester la miséricorde de Dieu au pécheur en faisant preuve de compréhension pour sa faiblesse et le fait de « réprimer » tout esprit orgueilleux d'autojustification comme le recommande le *Catechismus Romanus*³⁵.

³¹ « Tout pécheur qui se repent, doit donc en premier lieu se jeter aux pieds du prêtre, avec des sentiments d'humilité et d'abaissement » (cf. *Catechismus Romanus*, 2, 21, 3). Dans la pédagogie de l'Église, le fait d'avouer ses fautes **va de pair avec une attitude extérieure d'abaissement**. C'est ainsi que le *Catechismus Romanus* nous invite, pour « mieux disposer nos cœurs à recevoir la grâce de Dieu » à nous tenir « lorsque nous confessons nos péchés, prosternés aux pieds du prêtre, la tête découverte, les yeux baissés vers la terre, élevant des mains suppliantes, et donnant d'autres marques semblables d'humilité chrétienne qui ne sont pas essentielles » (2, 23, 3). On retrouve ici la relation réciproque qui existe entre la conversion du cœur et les gestes du corps.

³² Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.

³³ Inversement l'Écriture nous avertit qu'« **au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui » (Si 3, 28).

³⁴ « Il est nécessaire ... que l'accusation soit claire simple et sincère. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (*Catechismus Romanus*, 2, 23, 5).

³⁵ « Il faut particulièrement **s'attacher à réprimer l'orgueil de ceux qui cherchent des excuses**, soit à justifier, soit à diminuer leurs péchés. Il en est, par exemple, qui, en s'accusant de s'être mis dans une violente colère, **en rejettent aussitôt la cause sur un autre** dont ils se plaignent d'avoir reçu les premiers une injure. Il faut les avertir que ces sortes d'excuses sont la marque d'un esprit orgueilleux, et d'un homme qui ne réfléchit pas à la grandeur de son péché, ou qui ne la comprend nullement ; et qu'elles sont bien plus propres à augmenter leurs fautes qu'à les diminuer » (*Catechismus Romanus*, 2, 23, 6).

2. Voir et porter le péché de l'autre pour le lui faire voir

On ne peut confesser que ce que l'on voit. La confession est inséparable de l'ouverture à la lumière, de l'accueil de la vérité sur soi, sur son péché. Sur la Croix, **le Christ a porté nos aveuglements, nos résistances à la lumière**³⁶ et le poids de notre honte à avouer nos fautes³⁷. Dans chacune de nos confessions, il est là présent comme Celui qui « juge selon la vérité » (Jn 8, 16) d'un jugement qui ne condamne pas mais qui nous sauve en nous ouvrant à la porte du repentir. Le prêtre représente sacramentellement le Christ et il doit coopérer à son œuvre de rédemption en exerçant comme lui et en lui « **le rôle de juge** » et « **le rôle de médecin** »³⁸. Autrement dit, le prêtre est appelé à porter quelque chose du fardeau du pénitent, de sa résistance à la lumière. Il doit porter en revêtant les sentiments d'humilité, de douceur et de patience du Christ pour aider le pécheur à voir son péché. Seule l'humilité peut vaincre l'orgueil qui aveugle tout homme pécheur.

Il doit avoir pour cela **le cœur assez pur pour voir le péché de l'autre « selon la vérité »** et non « selon la chair », selon un jugement humain³⁹. On ne peut porter en effet que ce que l'on voit en vérité. En voyant et en portant ainsi l'autre dans le Christ, il peut **lui rendre le service de la vérité** d'une manière féconde c'est-à-dire qui lui permette d'accueillir cette vérité, de la reconnaître, de se repentir et finalement d'obtenir la guérison véritable. Le sacrement de pénitence nous rappelle qu'avant de vouloir consoler l'autre ou soulager sa souffrance, il faut lui rendre le service de la vérité⁴⁰ **en acceptant de payer le prix pour cela**⁴¹ sans rien « édulcorer » de la Parole, sans rien « laisser passer ». Il s'agit non pas d'être indulgent, mais

³⁶ En tant que nous sommes pécheurs, il y a en chacun de nous des résistances, plus ou moins conscientes à la lumière, comme le Christ nous le fait comprendre quand il dit : « **Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres démontrées coupables (réprouvées)... » (Jn 3, 20).

³⁷ Tout comme il a porté le poids de notre endurcissement, de notre insensibilité pour que nous puissions entrer dans un vrai repentir d'amour.

³⁸ Pour reprendre les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II : « L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce **le rôle de juge** dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent. En exerçant également **le rôle de médecin**, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

³⁹ Il doit « voir clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de son frère » (cf. Mt 7, 5) autrement dit pour juger des actions selon le cœur et non selon les apparences. En ce sens, saint Paul n'hésite pas à dire que « **l'homme spirituel juge de tout** » (cf. 1 Co 2, 15). Non seulement **le pénitent doit « se montrer »** (cf. Lc 17, 14) **s'il veut être guéri**, mais **le prêtre doit « voir » s'il veut guérir**.

⁴⁰ Ce service de la vérité est en réalité le plus grand service, la marque de l'amour véritable. Car « qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 10) si bien que « qui reprend autrui trouvera faveur à la fin, plus que le flatteur » (Pr 28, 23).

⁴¹ Comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'y voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais **je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsque l'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts**, elle ne voit qu'une chose : La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions. » (MsC, 23r°).

d'être doux et humble de cœur⁴² sans avoir peur de laisser sortir une parole ferme, « énergique et incisive » comme l'est la Parole de Dieu elle-même⁴³ (cf. Hb 4, 12) avec toute la prudence requise évidemment : « **Coup de fouet et correction, voilà en tout temps la sagesse** » (Si 22, 6)⁴⁴.

3. Du devoir de correction au besoin d'accompagnateurs vraiment « spirituels »

« Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). Ainsi, la pédagogie du sacrement de pénitence nous aide à prendre conscience de **la nécessité et de la difficulté de la « correction fraternelle »** à l'intérieur de tout accompagnement. Il nous rappelle que le drame de tout homme pécheur est qu'« il se voit d'un œil trop flatteur pour trouver et haïr sa faute » (Ps 35 (36), 3). Personne n'est bon juge sur soi-même⁴⁵ et tout pécheur tend spontanément à fuir la lumière sur son péché (cf. Jn 3, 20). Réprimander notre frère, c'est lui offrir la possibilité de se convertir, alors « si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise afin qu'il vive, le méchant, lui, mourra de sa faute... » (Éz 3, 18). Une des difficultés de notre époque est que « au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité »⁴⁶. Le sacrement de pénitence nous invite à **vivre la réprimande**

⁴² « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, **vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur**, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. **Portez le fardeau les uns des autres** et accomplissez ainsi la loi du Christ » (Ga 6, 1-2).

⁴³ La parole de Dieu est, en effet, notre premier « juge » (cf. Jn 12, 48) « discernant les cogitations et les intentions du cœur » (Hb 4, 12) pour que nous puissions nous convertir et être guéris (cf. Mt 13, 15).

⁴⁴ Autrement dit, un bon accompagnateur ne doit pas avoir peur de se battre à l'exemple de la petite Thérèse : « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** ». (CJ 18.4.3) et encore : « Je ne suis pas un guerrier qui a combattu avec des armes terrestres, mais "avec le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu". Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : Je mourrai les armes à la main ». (CJ 9.8.1)

⁴⁵ C'est bien pour cela que nous avons besoin d'être accompagné : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** **En cas de chute, l'un relève l'autre** ; mais quand est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle si bien que « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15). « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts**. Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour**. Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*" ; c'est la même racine que l'on également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3. 10. 2005, O.R.L.F. N. 41 – 11. 10. 2005).

⁴⁶ *Reconciliatio et paenitentia*, 18.

comme un devoir que l'on ne peut accomplir qu'« avec larmes »⁴⁷ c'est-à-dire qu'en acceptant de « porter ». Dans le cadre de l'accompagnement, il nous faut progressivement assimiler cette logique inscrite dans le sacrement de réconciliation : **voir, porter et corriger** pour permettre la confession, le repentir et la guérison.

On perçoit ici comment l'idéal serait d'être accompagné par quelqu'un qui nous voit vivre et qui peut mettre le doigt sur des choses que nous n'aurions de nous-mêmes jamais évoquées. On perçoit aussi la sagesse de cet exercice de « confession » et de correction « communautaire » qu'est la coulpe dans les communautés monastiques. On comprend mieux aussi comment un chemin de guérison et plus largement de formation humaine pourrait s'inscrire dans un ensemble comprenant **un triple niveau de correction** : par la vie commune avec des frères et qui nous voient vivre et nous avertissent au quotidien, par l'accompagnement d'un « ami sage et fidèle » et par la pratique du sacrement de pénitence avec la grâce propre donnée au prêtre pour « juger ». C'est ainsi que **« la conversion se réalise dans la vie quotidienne par... l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle... »** (CEC 1435). On perçoit enfin la nécessité pour l'accompagnateur, comme pour le prêtre, d'avoir fait lui-même tout un chemin de conversion et de repentir, d'être devenu un « spirituel » (cf. Ga 6, 1) capable de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15) dans le Christ. Il doit continuer à mener une vie pénitente à la suite du Christ pour pouvoir en entraîner d'autres⁴⁸. On mesure mieux ici combien une formation purement intellectuelle des accompagnateurs ne suffira jamais⁴⁹ même si celle-ci ne doit pas être négligée⁵⁰.

⁴⁷ « Trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous » (Ac 20, 31).

⁴⁸ Comme Jean-Paul II le souligne à propos du ministère du confesseur : « Nous, prêtres, à partir de notre expérience personnelle, nous pouvons dire en vérité que, dans la mesure où nous veillons à recourir au sacrement de Pénitence et à nous en approcher fréquemment et dans de bonnes dispositions, nous remplissons mieux notre propre ministère de confesseurs et en assurons le bénéfice aux pénitents. Par contre, ce ministère perdrait beaucoup de son efficacité si de quelque manière nous négligions d'être de bons pénitents. **Telle est la logique interne de ce grand sacrement.** Ce sacrement nous invite tous, nous, prêtres du Christ, à prêter une attention renouvelée à notre confession personnelle » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31). Une logique interne qui vaut aussi à l'intérieur de tout accompagnement spirituel.

⁴⁹ Selon le principe énoncé par le Catéchisme de l'Église catholique en citant saint Jean de la Croix : « Non seulement le directeur doit être savant et prudent, mais encore expérimenté (...). Si le guide spirituel n'a pas l'expérience de la vie spirituelle, il est incapable d'y conduire les âmes que Dieu pourtant appelle, et il ne les comprendra pas. » (n° 2690).

⁵⁰ Comme le souligne Jean-Paul II : « Pour l'accomplissement efficace de ce ministère, le confesseur doit nécessairement **posséder des qualités humaines** de prudence, de discrétion, de discernement, de fermeté tempérée par la douceur et la bonté. Il doit avoir aussi une préparation sérieuse, non point fragmentaire mais complète et cohérente dans les divers secteurs de **la théologie**, dans les domaines de **la pédagogie** et de **la psychologie**, de **la méthodologie du dialogue**, et surtout en matière de **connaissance profonde et communicative de la Parole de Dieu**. Mais il est encore plus nécessaire que le confesseur soit animé d'**une vie spirituelle intense et sincère** » (*Reconciliatio et paenitentia*, 29). On retrouve là les distinctions utilisées dans son exhortation apostolique sur la formation des prêtres : formation humaine, intellectuelle, pastorale et spirituelle. **Il trace là aussi les grandes lignes pour une formation des accompagnateurs spirituels.**

III. SATISFACTION ET PLEINE SANTE SPIRITUELLE

1. Savoir unir pénitence intérieure et pénitence extérieure pour vaincre la chair

« Si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que, **sous le sac et dans la cendre, elles se seraient repenties** » (Mt 11, 21). La satisfaction, appelée aussi communément « pénitence », doit être comprise à l'intérieur de la distinction fondamentale qui existe entre « la conversion du cœur, la pénitence intérieure » d'une part et d'autre part « l'expression de cette attitude en des signes visibles, des gestes et des œuvres de pénitence » (CEC 1430)⁵¹ au-delà de la pénitence imposée par le confesseur. Autrement dit, la satisfaction s'inscrit dans **une logique de l'intérieur et de l'extérieur**. Il y a un primat de l'intérieur⁵² qui ne doit pas nous faire négliger l'extérieur. Il y a un lien réciproque entre l'intérieur du cœur et les actes concrets mobilisant notre corps. **Le cœur et le corps vont de pair**. L'essentiel est dans le cœur si bien que « du repentir du cœur dépend la valeur de la confession »⁵³, mais cet essentiel demande à s'exprimer extérieurement pour se réaliser pleinement : « la conversion intérieure **pousse à l'expression** de cette attitude en des signes visibles... » (CEC 1430). Les actes concrets aident à la conversion du cœur. C'est pourquoi, quand elle parle de purification, **l'Écriture associe le cœur et le corps** : « Nettoyez vos mains, pécheurs, purifiez vos cœurs, âmes doubles » (Jc 4, 8) ou encore : « Approchons-nous (de Dieu)... purifiés quant au cœur de conscience mauvaise, et lavés quant au corps, d'une eau pure » (Hb 10, 22).

Il est bon de remarquer ici qu'en tant qu'acte du pénitent, le sacrement de pénitence peut être lui-même considéré comme une « forme de pénitence » parmi d'autres⁵⁴ et à ce titre, il « **offre une nouvelle possibilité de se convertir** » intérieurement (CEC 1446) à travers notamment cet exercice pénible qu'est l'aveu. D'une autre manière, on peut dire que le sacrement de pénitence « **consacre** une démarche personnelle et ecclésiale de conversion, de repentir... » (CEC 1423). **On fait participer le corps** en « se jetant au pied du prêtre avec des sentiments d'humilité et d'abaissement », en accomplissant ce « geste liturgique »⁵⁵ qu'est l'accusation. Ainsi la confession en elle-même nous aide à **découvrir la valeur et la force des signes et des gestes de pénitence** pour achever la conversion du cœur, pour « raviver en nous l'esprit de conversion et de pénitence » (CEC 1437). Il apparaît donc logique qu'elle se prolonge par cette « pénitence à faire » qu'est la satisfaction.

⁵¹ Le catéchisme souligne que « **la pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées** » à commencer évidemment par « ces trois formes » que sont « le jeûne, la prière, l'aumône » (CEC 1434).

⁵² Qui fait dire au catéchisme que « sans elle (la conversion du cœur, la pénitence intérieure), **les œuvres de pénitence restent stériles et mensongères** » (n° 1430).

⁵³ Rituel de la pénitence, 6.

⁵⁴ Comme l'explique Jean-Paul II : « l'Église connaît et valorise depuis ses origines des formes nombreuses et variées de pénitence... Cependant **parmi tous ces actes, aucun n'est plus significatif, plus divinement efficace, ni plus élevé et en même temps plus accessible au sein du rite lui-même que le sacrement de Pénitence** » (*Reconciliatio et paenitentia*, 28).

⁵⁵ *Reconciliatio et paenitentia*, 31, § 3.

Nous pouvons comprendre ici pourquoi le détachement total par rapport aux passions est habituellement le fruit d'un long chemin qui exige que la personne persévère non seulement dans des actes de contrition et de renoncement intérieur, mais aussi dans des œuvres de pénitence. **Le psychisme, avec ses passions, est comme pris en sandwich entre le cœur** (qui est « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764)) **et le corps** entendu au sens du comportement concret. La personne travaille sur son cœur, elle avance sur le chemin d'un détachement, d'un renoncement intérieur par la vertu du repentir et elle travaille en même temps sur son « corps », faisant « mourir par l'Esprit les agissements du corps » (Rm 8, 13). En s'efforçant de changer sa vie dans un esprit de pénitence, elle grandit dans la conversion de son cœur. Elle parvient ainsi progressivement, en sachant unir pénitence intérieure et pénitence extérieure, à « crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24) **sans qu'elle ait besoin nécessairement d'entrer dans une analyse de ses passions** par un travail psychologique. C'est notamment par rapport à la compréhension de ce lien entre l'intérieur et l'extérieur qu'il y aurait toute une pédagogie de la pénitence à développer pour que les personnes ne limitent pas leur vie de pénitence à ce seul exercice qu'est la confession.

2. Le sens de la peine temporelle du péché comme purification et correction

« L'absolution enlève le péché, mais elle ne remédie pas à tous les désordres que le péché a causés. Relevé du péché, le pécheur doit encore recouvrer la pleine santé spirituelle. **Il doit donc faire quelque chose de plus pour réparer ses péchés** : il doit "satisfaire" de manière appropriée ou "expier" ses péchés. Cette satisfaction s'appelle aussi "pénitence" » (CEC 1459). Tout en étant d'abord comme toute œuvre de pénitence, l'expression de la pénitence intérieure, la satisfaction a comme une connotation particulière, celle d'une « **réparation** » en vue d'une pleine guérison spirituelle. Le langage traditionnel de l'Église comprend celui de l'**expiation** et celui du **remède**. Le *Catechismus Romanus* (2, 24, 2) explique que « le péché entraîne après lui deux choses, **la tache et la peine** »⁵⁶, la tache étant la souillure de l'âme due à « l'attachement malsain aux créatures » (CEC 1472). Lorsque Dieu remet la faute dans le sacrement, il « ne remet pas en même temps certains restes du péché et la peine temporelle qui lui est due »⁵⁷.

⁵⁶ Reprenant ainsi une distinction traditionnelle que l'on trouve notamment chez saint Thomas d'Aquin. Il est très éclairant de voir comment celui-ci comprend la tache du péché : « **L'âme se salit elle-même par son action, en s'attachant d'une façon déréglée aux réalités inférieures**, contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine ». Plus précisément, elle se souille du fait de son contact avec une réalité inférieure : « L'âme a comme un contact avec les réalités quand elle s'y attache par amour » (I-II, Q. 86, a. 1).

⁵⁷ Jean-Paul II reprend cet enseignement traditionnel dans un langage renouvelé : « ...même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore ce foyer d'infection qu'est le péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence. Telle est la signification de la satisfaction humble et sincère » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

La peine « découle de la nature même du péché » (cf. CEC 1472) en tant qu'il détruit. Elle est le « salaire du péché » (cf. Rm 6, 23). Elle prend, en même temps, par la grâce du Christ, le sens d'un chemin de purification de la souillure due au péché. Cette purification s'opère, en effet, par la souffrance⁵⁸. Il est bien difficile de saisir en quoi consiste précisément la tache de l'âme et de comprendre la nécessité de la souffrance telle qu'elle apparaît notamment à travers la doctrine traditionnelle de l'Église sur le Purgatoire. De plus, pour une sensibilité moderne, cette question de la souffrance renvoie spontanément à l'image d'un Dieu vengeur⁵⁹. À propos de la peine expiatoire en tant qu'elle peut être imposé par le confesseur comme pénitence volontaire, le Concile de Trente précise que les « **peines expiatoires ... sont aussi un remède** pour les séquelles du péché et enlèvent les habitudes vicieuses prises par une mauvaise vie en faisant accomplir des actions vertueuses opposées à ces habitudes »⁶⁰. D'une manière plus large, disons que, par rapport au sens des souffrances dans notre vie, on peut distinguer **la notion de purification** (des « séquelles du péché », de la tache) et **celle de correction** (des habitudes vicieuses), au sens où Dieu se sert aussi des épreuves pour nous appeler à la conversion, au renoncement à nos mauvaises tendances⁶¹. Ces deux aspects sont liés au sens où la purification des souillures de l'âme par les souffrances nous permet de voir plus clair sur notre vie, sur le péché qui habite en nous et par là, nous aide à nous corriger. Bref, ce qui importe ici, c'est de voir que **Dieu se sert de la peine liée au péché, de la peine « expiatoire » pour nous laver de nos souillures et pour « guérir les affections dérégées de notre âme »**, lui donnant ainsi un sens qui dépasse celui de la justice.

Cela dit, la purification de la souillure due au péché peut s'opérer aussi par **le feu consumant d'une charité parfaite** et non pas uniquement par la souffrance. « **L'Amour ne se paie que**

⁵⁸ Comme cela apparaît clairement dans la description des purifications passives des sens et de l'esprit, faite par saint Jean de la Croix.

⁵⁹ Il y a de fait un aspect de justice que nous avons du mal à articuler avec son Amour miséricordieux. Jean-Paul II, néanmoins, n'a pas eu peur de rappeler qu'« *au mal moral du péché correspond la punition* qui garantit l'ordre moral au sens transcendant où cet ordre est établi par la volonté du Créateur et Législateur... Dieu est un juge juste qui récompense le bien et punit le mal... » (*Salvifici doloris*, 10). Mais là n'est pas le sens ultime de la souffrance.

⁶⁰ DS 1690. Le *Catechismus Romanus* fait bien cette distinction quand il explique que nous pouvons « satisfaire les uns pour les autres » au sens où « ceux qui possèdent la Grâce divine peuvent au nom d'un autre payer à Dieu ce qui Lui est dû. C'est ainsi que nous portons en quelque sorte le péché les uns des autres » et qu'il précise que « Cependant ceci, pour être vrai, ne doit pas s'entendre sans restriction, si nous envisageons en général tous les avantages que la satisfaction nous procure. Car les œuvres satisfactoires sont aussi **comme un traitement et un remède prescrits au pénitent pour guérir les affections dérégées de son âme. Mais il est évident que cet effet particulier ne peut s'appliquer à ceux qui ne satisfont point pour eux-mêmes** » (2, 24, 4). Autrement dit, on peut beaucoup prier et offrir pour quelqu'un mais ces prières et ces sacrifices ne dispenseront jamais la personne du chemin de pénitence qu'elle doit faire, elles pourront, par contre, lui en obtenir la force de la faire. Cette réflexion du *Catechismus Romanus* est éclairante par rapport au danger d'une attente magique de guérison.

⁶¹ Au sens où Jean-Paul II montre bien cette distinction sans opposer l'un à l'autre quand il dit que « déjà dans l'Ancien Testament, nous remarquons une tendance qui cherche à dépasser l'idée selon laquelle la souffrance n'a de sens que comme punition du péché, car on souligne en même temps **la valeur éducative de cette peine** qu'est la souffrance » (*Salvifici doloris*, 12).

par l'Amour » selon l'expression de saint Jean de la Croix si chère à la petite Thérèse⁶² et la contrition parfaite est cet acte d'amour parfait qui nous fait aimer Dieu plus que nous-mêmes et qui répare pleinement pour nos péchés, qui « satisfait » pleinement le Cœur de Dieu. Elle est le sacrifice plus grand, le sacrifice de l'amour : « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousse pas un cœur brisé et broyé » (Ps 50, 19). Nous n'avons plus d'autres douloureuses purifications à vivre comme l'explique le Catéchisme : « **Une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait** »⁶³ (n° 1472). En tant que grâce purificatrice de Dieu, la contrition parfaite s'inscrit naturellement à l'intérieur de la purification passive des sens.

3. La possibilité de donner sens aux souffrances de l'âme liées à ses péchés

C'est pourquoi la peine expiatoire est un bien qu'il nous faut accueillir sans nous « décourager » car « **c'est pour votre correction que vous souffrez**, c'est en fils que Dieu vous traite ». Tel est le mystère de la Croix, source de résurrection spirituelle dans nos vies, qui fait dire au Catéchisme que « la pénitence peut consister ... surtout dans l'acceptation patiente de la Croix que nous devons porter » (CEC 1460)⁶⁴. Il nous faudrait **réfléchir ici au sens des souffrances psychiques et morales que connaissent les pécheurs**. Nous savons, en effet, combien certaines fautes dans lesquelles retombent continuellement des personnes blessées peuvent être sources de tristesse, d'angoisse, de trouble... Il me semble qu'il faut faire une distinction subtile par rapport à « la détresse et l'angoisse » que connaît « tout homme qui fait le mal » (cf. Rm 2, 9), au sens où saint Paul dit : « La tristesse selon Dieu produit en effet un repentir salutaire qu'on ne regrette pas ; la tristesse du monde, elle, produit la mort » (2 Co 7, 10). Il y a, d'une part, le tourment que le pécheur s'inflige à lui-même par l'acte même du péché en tant qu'il torture son âme, la déchire⁶⁵. Elle ne fait qu'un avec le péché. Il y a, d'autre part, la souffrance de l'âme qui suit immédiatement le péché, l'angoisse, la tristesse que la personne éprouve du fait qu'elle a péché. Il est possible de donner un sens pénitentiel à cette souffrance-là et surtout de **vivre dans un esprit de pénitence ces souffrances de l'âme liées au péché**⁶⁶... Il y aurait là bien des leçons à tirer au niveau du langage pastoral à tenir...

Après avoir vu succinctement comment l'essentiel de la « satisfaction » consiste dans la Croix que nous devons porter, il nous reste à voir la manière dont nous pouvons accomplir **des pénitences volontaires**, « produire des fruits dignes du repentir » (cf. Lc 3, 8) c'est-à-dire qui l'exprime et le prolonge. La pénitence, en effet, ne consiste pas seulement dans l'acceptation de la Croix mais aussi « dans la prière, une offrande, des œuvres de miséricorde, le service du prochain, dans des privations volontaires, des sacrifices » (CEC 1460). Il va de soi que **le choix de ces œuvres de pénitence demande un discernement spirituel**, notamment de la

⁶² Qui le cite à plusieurs reprises notamment en MsA 85 v, 24.

⁶³ Comme Thérèse l'a compris quand elle dit à propos de son offrande à l'Amour miséricordieux : « Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant **cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne puis craindre le purgatoire...** » (MsA, 84r°-84v°).

part du confesseur quand il impose une pénitence ou quand il exhorte le pénitent à faire des efforts dans telle ou telle direction⁶⁷. Cela vaut pour l'accompagnateur spirituel aussi évidemment. D'où l'importance pour nous de bien percevoir l'esprit dans lequel la pénitence doit être vécue, afin d'affiner notre discernement spirituel et notre langage pastoral.

4. Unir l'esprit d'enfance et l'engagement de notre volonté dans l'effort

Il nous faut tenir ensemble le fait que le pécheur doit « **faire quelque chose ... pour réparer ses péchés** » et le fait que « **le Christ, seul, a expié pour nos péchés une fois pour toutes** » (CEC 1460). Il a pleinement satisfait, il a fait pénitence pour nous d'une certaine manière et toutes nos satisfactions ne peuvent être que « par lui »⁶⁸, par sa grâce surabondante que nous donne non seulement d'être sauvé, mais pouvoir participer activement à son œuvre de salut. En tenant ces deux affirmations complémentaires, nous pouvons comprendre **l'esprit évangélique dans lequel Dieu nous appelle à vivre l'ascèse** et, d'une manière plus large, **les efforts concrets, les « actions vertueuses »** que nous avons à poser à l'intérieur d'un chemin de guérison, de formation humaine...

⁶⁴ « Prendre sa Croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence » (CEC 1435). Comme le souligne le *Catechismus Romanus* (2, 24, 4) : « Et comme une foule de peines et de calamités diverses nous accablent tant que nous sommes dans cette vie, **il faut bien apprendre aux fidèles que ceux qui supportent avec patience tout ce que Dieu leur envoie de pénible et d'affligeant trouvent précisément là une source abondante de satisfactions et de mérites** ; tandis que ceux qui n'endurent ces sortes d'épreuves qu'avec répugnance et malgré eux se prive de tous les avantages des œuvres satisfactoires... ». De même le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que « le chrétien soit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, **d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché...** » (CEC 1473).

⁶⁵ Au sens où saint Thomas d'Aquin qui explique que « **le péché peut être une peine, par la substance même de son acte, à cause de l'affliction qu'il apporte** ; soit l'acte intérieur, **comme cela se voit dans la colère et l'envie**, soit l'acte extérieur, comme c'est évident chez certains lorsque, pour accomplir l'acte du péché, ils sont accablés de travaux et de difficultés, selon ce mot de la Sagesse : "Nous nous sommes fatigués sur le chemin de l'iniquité." ». (I, II, Q. 87, a. 2). En ce sens, saint Paul parle de ceux qui pour « s'être livré à l'amour de l'argent, se sont égarés loin de la foi et **se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre** » (cf. 1 Tm 6, 10).

⁶⁶ Comme la petite Thérèse nous en a donné l'exemple : « Quand j'ai commis une faute qui me rend triste, **je sais bien que cette tristesse est la conséquence de mon infidélité**. Mais, croyez-vous que j'en reste là ?! Oh ! non, pas si sotte ! Je m'empresse de dire au bon Dieu : Mon Dieu, **je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même**, comme une épreuve que vous m'avez envoyée par amour. Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir. » (CJ 3.7.2).

⁶⁷ « La pénitence que le confesseur impose doit tenir compte de la situation personnelle du pénitent et doit chercher son bien spirituel. Elle doit correspondre autant que possible à la gravité et à la nature des péchés commis » (CEC 1460). À ce sujet Jean-Paul II remarque que les actes de la satisfaction « ne devraient pas se réduire seulement à quelques formules à réciter, mais consister dans des œuvres de culte, de charité, de miséricorde, de réparation » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

⁶⁸ Comme le dit le Catéchisme en reprenant l'enseignement du Concile de Trente : « **Mais notre satisfaction, celle que nous acquittons pour nos péchés n'est que par Jésus-Christ**, nous qui, de nous-mêmes comme tels, ne pouvons rien de nous-mêmes, avec l'aide "de Celui qui nous fortifie, nous pouvons tout" (Ph 4, 13) » (CEC 1460).

Il nous faut considérer d'abord que notre satisfaction est portée par le Christ, tout comme notre contrition et notre confession. Elle n'a de fécondité réelle que pour autant que nous nous laissons sauver par le Christ dans l'humilité et la confiance. C'est pourquoi nous ne pouvons « faire mourir les agissements du corps » que « par l'Esprit » (Rm 8, 13), en nous laissant mener par l'Esprit du Christ. Il n'y a pas de place pour une « auto-rédemption », mais il y a place pour l'effort puisque l'homme doit « faire quelque chose ». **La pénitence unit deux aspects apparemment contradictoires** : se laisser sauver et « travailler à son salut » (cf. Ph 2, 12). Autrement dit, l'enseignement traditionnel de l'Église sur la satisfaction est un garde-fou contre **une mauvaise compréhension de la voie d'enfance**⁶⁹ comme aussi du volontarisme et d'une recherche pharisienne de nous-mêmes. Elle nous invite à croire en la valeur et la nécessité de l'effort mais en nous laissant porter par le Christ. Jean-Paul II a été un exemple admirable d'équilibre entre une confiance totale en la miséricorde de Dieu et un engagement de tout lui-même dans l'effort à faire.

Ainsi la petite voie de Thérèse, comme confiance aveugle en l'infinie miséricorde de Dieu, ne nous détourne pas de la pénitence, mais elle nous apprend à la vivre avec « légèreté », avec humilité et confiance, en se laissant faire au sens où les meilleures pénitences sont celles que la vie nous impose ou nous donne l'occasion de vivre. Autrement dit, elle nous apprend à entrer dans la contrition, la confession et la satisfaction en nous laissant porter par le Christ qui a frayé ce chemin de la pénitence pour nous.

5. Vivre l'ascèse et les actions vertueuses par amour

Par nos pénitences, nous « achevons de nous purifier de toutes souillures de la chair et de l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1) et ce travail de purification des « restes du péché » nous permet de nous réconcilier pleinement avec Dieu. Nous savons aussi que nos œuvres de pénitence ne sont pas seulement pour notre propre rédemption mais aussi **pour celle des autres**⁷⁰. Ce qui est en jeu, c'est notre relation au Père et notre amour pour nos frères. D'une autre manière, nous pouvons dire que par nos pénitences, **nous nous unissons au Christ**, nous lui devenons conformes⁷¹. Bienheureuse pénitence qui nous fournit la matière d'une union plus intime au

⁶⁹ Au sens où l'on opposerait l'abandon et l'effort alors que la petite Thérèse a été elle-même la première à faire des efforts, de grands efforts même : « Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort.** Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (CJ, 8, 8, 3).

⁷⁰ Comme le souligne le *Catechismus Romanus* : « Et ce qui doit nous faire exalter, par des louanges et les actions de grâces les plus vives, l'infinie bonté et la miséricorde de Dieu, c'est qu'**Il a bien voulu nous accorder à nous si faibles et si misérables de pouvoir satisfaire les uns pour les autres.** C'est là en effet une propriété spéciale qui n'appartient qu'à la Satisfaction. S'il s'agit de la Contrition et de la Confession, personne ne peut ni se repentir, ni se confesser pour un autre ; mais ceux qui possèdent la Grâce divine au nom d'un autre payer à Dieu ce qui lui est dû. C'est ainsi que nous portons en quelque sorte le fardeau les uns des autres (cf. Ga 6, 2)... » (2, 24, 4).

⁷¹ Selon l'enseignement du « ...**en souffrant lorsque nous satisfaisons pour nos péchés, nous devenons conformes au Christ Jésus** qui a satisfait pour nos péchés (cf. Rm 5, 10 ; 1 Jn 2, 1-2), lui de qui vient notre capacité (cf. 2 Co 3, 5), ayant ainsi l'assurance très certaine que si nous souffrons avec lui, avec lui nous serons glorifiés (Rm 8, 17) » (Dz 1690).

Christ ! Apprendre à vivre ainsi nos efforts de conversion et de pénitence, c'est apprendre à les vivre « **par amour** », en étant décentré de nous-mêmes, de notre propre guérison humaine⁷². Ce qui n'empêche pas de les vivre dans l'espérance qu'en cherchant ainsi « d'abord le Royaume de Dieu », nous recevrons « par surcroît » non seulement la « restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu »⁷³, mais aussi **la guérison de nos infirmités psychiques** et physiques pour autant que celles-ci sont utiles à notre salut. La réconciliation avec Dieu ayant comme effet de nous réconcilier avec nous-mêmes, avec nos frères, avec toute la création, elle ne peut en elle-même que favoriser la santé intégrale de notre humanité.

Cela nous permet de comprendre l'esprit dans lequel nous devons vivre nos efforts ascétiques et aussi, plus largement, nos efforts d'« actions vertueuses opposées à nos mauvaises habitudes » : comme autant de « sacrifices spirituelles » (1 P 2, 5) dans un esprit de « configuration au Christ »⁷⁴, d'union à sa Passion⁷⁵. Nos efforts pour nous améliorer peuvent être vécus ainsi dans un véritable esprit de charité et acquérir une valeur rédemptrice. Et puisque nous pouvons toujours offrir à Dieu le sacrifice de l'obéissance à sa sainte volonté, **c'est toute notre vie qui peut devenir « pénitentielle »** : « Je vous exhorte ... à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Rm 12, 1). On peut ainsi **appeler tout de suite à la sainteté**, à une vie d'abandon et d'offrande des personnes qui sont encore très marquées par toutes sortes de tendances désordonnées mais qui aiment sincèrement Jésus. Sous l'angle de la pénitence, la vie morale peut être intégrée tout entière dans la recherche d'une union intime du Christ.

On entrevoit ici **combien est précieux « l'esprit de conversion et de pénitence »**⁷⁶ **qui a animé la vie de tant de saints**, combien il aide à ne pas rester enfermé dans la recherche égocentrique et stérile d'une réalisation de soi par soi.

⁷² « Il est clair ... que **la pénitence chrétienne sera authentique dans la mesure où elle sera inspirée par l'amour**, et non pas par la seule crainte, où elle consistera en un sérieux effort pour crucifier le “vieil homme” afin que puisse naître “l'homme nouveau”, grâce au Christ qui, bien qu'innocent, choisit la voie de la pauvreté, de la patience, de l'austérité et, on peut le dire, de la vie pénitente ». (*Reconciliatio et paenitenti*, 26). Faire pénitence signifie suivre le Christ, nous conformer à lui dans sa vie pénitente.

⁷³ CEC 1468

⁷⁴ CEC 1460.

⁷⁵ « Ces actes de satisfactions incluent l'idée que le pécheur pardonné est capable d'unir sa propre mortification corporelle et spirituelle, voulue ou au moins acceptée, à la Passion de Jésus qui lui a obtenu le pardon » (*Reconciliatio et paenitenti*, 31).

⁷⁶ CEC 1437.

IV. PENITENCE ET CHEMIN DE GUERISON

1. La réconciliation comme guérison radicale de l'âme.

« “Toute l’efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié.”⁷⁷ **Le but et l’effet de ce sacrement sont donc la réconciliation avec Dieu.** » (CEC 1468). Le sacrement de pénitence est un sacrement de guérison essentiellement parce qu’il est un sacrement de réconciliation. Autrement dit, le sacrement de pénitence nous invite à **voir la guérison sous l’angle de la réconciliation** dans la lumière de la parabole du fils prodigue. Réconciliation avec Dieu d’abord et avec soi-même, les autres, l’Église et toute la création ensuite⁷⁸. L’homme « blessé par le péché, atteint par lui au plus intime de la profondeur de son être »⁷⁹ ne peut guérir qu’en se réconciliant avec son Père du ciel⁸⁰. Peut-on considérer cette réconciliation avec Dieu avec tout ce qu’elle comprend comme le cœur et le secret de la guérison intérieure ? « Chercher d’abord le Royaume de Dieu » signifierait, dans le cadre d’un chemin de guérison intérieur, « chercher d’abord la réconciliation ». **La colère et la révolte intérieures bloquent tout, la réconciliation laisse passer la grâce**⁸¹. Il me semble donc que, dans la lumière du sacrement

⁷⁷ *Catechismus Romanus* 2, 5, 18.

⁷⁸ Comme le souligne Jean-Paul II : « Il importe de souligner ensuite que **le fruit le plus précieux du pardon obtenu dans le sacrement de Pénitence consiste dans la réconciliation avec Dieu** : celle-ci se produit dans le secret du cœur du fils prodigue et retrouvé qu’est chaque pénitent. Il faut évidemment ajouter que **cette réconciliation avec Dieu a pour ainsi dire comme conséquences d’autres réconciliations**, qui portent remède à autant de ruptures causées par le péché : **le pénitent pardonné se réconcilie avec lui-même dans les profondeurs de son être, où il retrouve sa vérité intérieure** ; il se réconcilie avec ses frères, agressés et lésés par lui en quelque sorte ; il se réconcilie avec l’Église ; il se réconcilie avec toute la création » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31, §V).

⁷⁹ *Reconciliatio et paenitentia*, 23.

⁸⁰ Il faut nous pénétrer ici de la pensée que **le mal le plus grand, la blessure la plus grande est dans la rupture avec Dieu** parce que l’homme est radicalement fait pour vivre en communion avec Dieu. Comme le souligne Jean-Paul II : « En tant que rupture avec Dieu, le péché est un acte de désobéissance d’une créature qui rejette, au moins implicitement, celui qui est à son origine et qui la maintient en vie ; c’est donc **un acte suicidaire**. Du fait que par le péché l’homme refuse de se soumettre à Dieu, **son équilibre intérieur est détruit** et c’est au fond même de son être qu’éclatent contraction et conflit. Ainsi déchiré, l’homme provoque de manière presque inévitable un déchirement dans la trame de ses rapports avec les autres hommes et le monde créé. C’est là une loi et un fait objectif, vérifiés par de multiples expériences de la psychologie humaine et de la vie spirituelle, et aussi dans la réalité de la vie sociale : il est facile d’y observer les répercussion et les signes du désordre intérieur » (*Reconciliatio et paenitentia*, 15). La première guérison est dans la réconciliation avec Dieu par le pardon des péchés en tant qu’ils nous séparent de lui. Et cette guérison, Dieu seul peut la donner : « Toute transgression est une épée à deux tranchants dont la blessure est incurable » (Si 21, 3).

⁸¹ Au sens où l’Écriture dit : « Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s’obstine... **Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?** » (Si 28, 3). La réconciliation avec Dieu exige que nous pardonnions à ceux qui nous ont offensés, mais non pas nécessairement que nous nous réconciliions avec eux parce que cela n’est

de pénitence, on peut comprendre « l'unique nécessaire », dont « tout le reste » dépend, comme la réconciliation avec Dieu à condition de l'entendre dans toute sa profondeur notamment en tant qu'elle exige un chemin d'acceptation et d'humilité. C'est en effet « l'exaltation orgueilleuse de soi » qui pousse l'homme à la « désobéissance » et la « révolte contre Dieu » (CEC 1850).

La « **santé spirituelle** », pour reprendre une expression du catéchisme (cf. n° 1459), consisterait ainsi essentiellement en la réconciliation. Autrement dit là serait la « **désinfection** » de la blessure sans que disparaisse pour autant la blessure elle-même comme frustration, traumatisme, blocage psychologique et même tendance désordonnée. Autrement dit, si la réconciliation est la **guérison radicale** de la blessure, elle ne signifie pas, pour autant, une entière guérison de celle-ci. Certes, la réconciliation suppose **la rupture complète avec les tendances désordonnées de la chair** par la contrition⁸² mais ne nécessite pas pour autant la disparition d'un état compulsif. Il pourrait être éclairant de faire une distinction entre **la santé proprement « spirituelle »** que Dieu veut à tout prix pour tout homme et **la « santé de l'âme »** comme une notion plus large comprenant aussi la santé « psychique ». Les distinguer pour mieux les unir.

2. De la nécessité du détachement intérieur pour entrer dans un esprit d'adoration qui est le secret d'un vrai chemin de guérison

Il nous faudrait donc arriver à réintégrer les notions de souillure, de purification, d'expiation, de mortification à l'intérieur d'un chemin de guérison intérieure. Il nous faudrait surtout parvenir à bien **articuler chemin de détachement et chemin de guérison intérieure**, la question de la souillure et de la peine expiatoire mettant particulièrement en évidence cette nécessité du détachement⁸³ compris d'abord au sens du **détachement du cœur** par rapport aux créatures et aux convoitises charnelles inséparable d'une purification de la cupidité de fond qui l'habitent⁸⁴. Beaucoup, en effet, voudraient guérir sans avoir à se détacher, à purifier leur cœur... Sans cet approfondissement théologique, nous ne pourrions jamais intégrer l'enseignement des mystiques sur le chemin de purification de l'âme, à commencer par celui de saint Jean de la Croix. Cela devrait nous aider à mieux cerner la « santé spirituelle » (cf.

pas toujours possible au sens où saint Paul nous demande d'être « en paix avec tous si possible, autant que cela dépend de nous » (Rm 8, 12). Par contre on peut dire que la réconciliation avec Dieu, pour être plénière, comprend nécessairement la réconciliation avec soi-même et avec la création.

⁸² Comme le souligne Jean-Paul II : « le péché étant le principe actif de la division _ **division dans le cœur et dans l'esprit de l'homme**, division entre les individus et entre les groupes humains, division entre l'homme et la nature créée par Dieu _, **seule la conversion qui détourne du péché est capable de réaliser une réconciliation profonde et durable** partout où la division a pénétré » (*Reconciliatio et paenitentia*, 23).

⁸³ « **Tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification**, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. **Cette purification libère de ce qu'on appelle la « peine temporelle » du péché...** » (CEC 1472).

⁸⁴ Il me semble que le détachement du cœur, autrement dit le renoncement intérieur, par rapport aux convoitises charnelles relève de la purification des sens et que la purification des convoitises de fond relève de la purification de l'esprit.

CEC 1459). Si nous admettons la réconciliation avec Dieu constitue la vraie guérison de l'âme, il nous faut comprendre que **la réconciliation avec Dieu exige le détachement de ce qui n'est pas Dieu** pour que nous puissions l'aimer comme il est juste de l'aimer c'est-à-dire de tout notre cœur.

En d'autres termes, la non-adoration de Dieu est la première injustice, le premier désordre à la source des autres désordres. Nous sommes faits pour vivre de l'adoration et dans l'adoration. Fondamentalement **la vie de l'homme se réordonne, de réajuste, de rééquilibre à partir de l'adoration**⁸⁵. C'est ainsi que l'homme se sanctifie dans tout son être (cf. 1 Th 5, 23) : il devient « saint comme Dieu est saint dans toute sa conduite » (cf. 1 P 1, 15-16) à partir de la pureté de son cœur, à partir d'une adoration filiale vécue en esprit et en vérité. « **Au commencement est l'adoration** »⁸⁶. Là où il ne peut pas adorer Dieu « explicitement » faute de le connaître, il est appelé à **entrer dans cette forme d'adoration qu'est la soumission à la vérité** des choses selon l'ordre voulu par Dieu et notamment aux lois inscrites dans notre nature⁸⁷. Par cette humble soumission, l'homme commence à s'ajuster à Dieu et donc à l'adorer au sens large du terme. Il peut être sauvé par « l'amour de la vérité » (cf. 2 Th 2, 10), qui l'amène à renoncer intérieurement à des attachements désordonnés, non-justes. L'expérience, de fait, nous montre comment ceux qui sont mus par un humble amour de la vérité s'en sortent à la différence de ceux qui préfèrent suivre la cupidité de leur cœur plutôt que la vérité, de ceux qui « ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence aux créateurs » (Rm 1, 25), « âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice » (Rm 2, 8).

⁸⁵ Dans son livre *L'esprit de la liturgie*, le cardinal Ratzinger montre bien comment « **l'existence de l'homme ne devient vie que si elle tire sa forme du regard qu'il porte sur Dieu**. Le rôle du culte est précisément de nous faire entrer dans ce regard... » (Ed. *Ad Solem*, p. 18). On peut comprendre à partir de là l'importance du culte eucharistique dans un chemin de guérison intérieure. « **Nous devons tous repartir de l'Eucharistie** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie et la conclusion du Synode des évêques*, le 23. 10. 2005, O.R.L.F. N. 43 – 25. 10. 2005).

⁸⁶ Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* à propos du fait que la constitution sur la sainte Liturgie vient au début des textes du Concile Vatican II. Et il précise : « Ce début correspond à la parole de la règle bénédictine : **Operi Dei nihil praeponatur** » (cf. *Réflexion en l'Année de l'Eucharistie et en la solennité du Corpus Dominus* d'Ignazio Schinella, O.R.L.F. N. 22 – 3 mai 2005).

⁸⁷ Comme le montre le mot grec pour signifier "adoration" « Le mot grec est *proskynesis*. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais **s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien**, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons » (Benoît XVI, *Homélie de la messe de clôture à Marienfeld*, le 21 août 2005, O.R.L.F. N. 34 – 23. 08. 2005). C'est là une idée chère à Benoît XVI qui, en tant que Cardinal, avait montré comment « vivre selon la volonté de Dieu » est « une part essentielle de la véritable adoration » expliquant que « **c'est la vie même de l'homme, de l'homme vivant, l'homme juste, qui constitue l'adoration de Dieu**, le véritable culte rendu à Dieu » (*L'esprit de la liturgie*, Ed. *Ad Solem*, p. 18).

3. La perte du sens du péché et de la pénitence comme obstacle à la guérison

Ainsi la guérison radicale, la guérison « spirituelle » se réalise **par la conversion et la pénitence**. Pas seulement la conversion du cœur mais aussi la pénitence en tant qu'elle comprend la contrition, l'aveu et la satisfaction et qu'elle permet ainsi une véritable réconciliation avec Dieu. Il peut être bon ici de distinguer pour mieux les unir la conversion et la contrition ou le repentir⁸⁸. L'Écriture nous le rappelle de multiples manières⁸⁹. **Il ne suffit pas « se convertir » en découvrant l'amour de Dieu et en désirant mener une vie nouvelle**, mais il faut entrer dans un esprit et une démarche de pénitence⁹⁰. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait bien des conversions qui ne tiennent pas ou qui, du moins, ne produisent pas un fruit de guérison : il manque la pénitence qui seule peut déblayer le terrain pour permettre la construction de l'homme nouveau. D'où l'importance de réintégrer notamment l'appel au repentir dans la pastoral. **Beaucoup actuellement voudraient guérir des conséquences de leurs péchés sans avoir à se repentir**. C'est là une des difficultés majeures aujourd'hui au niveau pastoral : la perte du sens du péché⁹¹ et du sens de la pénitence en tant qu'elle comprend un « regret » des fautes et un « sacrifice accepté et pratiqué pour se corriger du péché »⁹².

Après la crise de la pénitence que l'Église a connue au siècle dernier, il y a sûrement à découvrir **une nouvelle manière de comprendre et d'enseigner la pénitence**. L'annonce de la miséricorde divine doit rester première. Plus précisément, la pénitence doit être comprise à

⁸⁸ Dans sa catéchèse de la pénitence, l'Église distingue et unit ces deux attitudes comprises dans l'unique terme grec *metanoia*. Se convertir signifie proprement « laisser s'opérer un *retournement* de l'esprit pour qu'il *se tourne vers Dieu* » (cf. *Reconciliatio et paenitenti*, 26) alors que le repentir dit plus la détestation du péché, la contrition. « **Haïssez le mal, vous qui aimez le Seigneur** » (Ps 96 (97), 10) On ne peut se tourner vraiment vers Dieu sans détester ce qui nous éloigne de lui. Si bien que Jean-Paul II va jusqu'à dire que « **la contrition est le principe et l'âme de la conversion**, de cette *metanoia* évangélique qui ramène l'homme à Dieu, à la manière du fils prodigue revenant vers son Père, et qui a dans le sacrement de Pénitence son signe visible, où l'attrition trouve son accomplissement » (cf. *Reconciliatio et paenitenti*, 26).

⁸⁹ Comme en Éz 18, 27-28 : « Et si le pécheur se détourne du péché qu'il a commis, pour pratiquer la justice et le droit, il fait vivre son âme. Il ouvre les yeux et se détourne de tous les péchés qu'il a commis, il vivra, il ne mourra pas ».

⁹⁰ Comme le dit le Catéchisme citant saint Augustin : « **Quand tu commences à détester ce que tu as fait, c'est alors que tes œuvres bonnes commencent** parce que tu accuses tes œuvres mauvaises » (CEC 1458).

⁹¹ Dans le même sens, Jean-Paul II n'a pas peur d'affirmer que « **rétablir un juste sens du péché, c'est la première façon d'affronter la grave crise spirituelle** qui pèse sur l'homme de notre temps » (*Reconciliatio et paenitenti*, 18).

⁹² « En somme, **on ne saurait se passer d'une catéchèse sur la pénitence**, la plus complète et la plus adéquate possible, en un temps comme le nôtre où les attitudes dominantes dans la psychologie et dans les comportements sociaux sont en opposition avec la triple valeur déjà exposée (cette triple valeur de la pénitence étant celle de la conversion, du repentir et du « faire pénitence ») : l'homme d'aujourd'hui semble avoir plus de peine que jamais à reconnaître ses propres erreurs et à décider de revenir sur ses pas pour reprendre le chemin après avoir rectifié sa marche ; **il semble très réticent à dire : “Je me repens” ou “Je regrette”** ; il semble refuser instinctivement, et souvent de manière irrésistible, tout ce qui est pénitence au sens de sacrifice accepté et pratiqué pour se corriger du péché » (*Reconciliatio et paenitenti*, 26).

l'intérieur d'une foi inébranlable en la miséricorde de Dieu toujours capable de tourner le mal en bien, dont Jean-Paul II s'est fait l'infatigable héraut⁹³. N'y a-t-il pas à **découvrir la pénitence elle-même comme un bien** en tant que par elle Dieu nous offre la possibilité d'une conformation plus profonde au Christ ? Le Christ a voulu mener une vie pénitente pour que nous puissions nous unir à lui dans et par la pénitence (cf. CEC 1460). Vue dans cette perspective, la pénitence, vécue pour soi ou pour les autres, apparaît en elle-même comme un bien incommensurablement plus précieux que la guérison psychique.

CONCLUSION

1. La nécessité d'une nouvelle catéchèse de la pénitence

On entrevoit la manière dont on pourrait **évangéliser le désir de guérison par une catéchèse de la pénitence adaptée** en montrant comment la guérison radicale dont tout le reste dépend réside dans la réconciliation avec le Père... Telle est **l'originalité d'un chemin de guérison intérieur proprement chrétien : parier sur la réconciliation avec le Père** dans la certitude que « la relation à Dieu » est « le fondement même de la vie humaine »⁹⁴.

On pourrait penser qu'il serait préférable de mettre tout de suite l'accent sur la vie nouvelle, mais ce qui dépend de nous, c'est « nous dépouiller » de notre vêtement ancien pour nous disposer à « être renouvelés » (cf. Ép 4, 23) et revêtus par le Père « de la plus belle robe » (cf. Lc 15, 22)⁹⁵. Le travail que Dieu nous demande de faire sur nous-mêmes est essentiellement **un travail en creux** : quand le vase que nous sommes est bien vidé, c'est facile pour lui de le remplir. Dieu nous demande plus de « lutter contre le péché » que de vouloir acquérir des vertus.

Il est clair que **l'esprit de la psychologie moderne** ne favorise pas l'éveil d'un esprit de conversion et de pénitence, mais bien plutôt la recherche de soi par soi, l'accusation des autres et non de soi, la perte du sens du péché identifié avec le sentiment morbide la culpabilité... Il serait bon néanmoins de voir à quelle condition le travail psychologique pourrait favoriser l'entrée dans la pénitence. Il faudrait aussi arriver à **discerner les moments**

⁹³ Il est émouvant de trouver à la fin de son « Testament spirituel » l'expression de cette foi invincible en la miséricorde de Dieu, qui l'a animé tout au long de son pontificat : « Il n'y a pas de mal dont Dieu ne puisse tirer un bien plus grand. **Il n'y a pas de souffrance qu'il ne sache transformer en chemin qui conduit vers lui...** C'est le péché, cet "aiguillon" (cf. 1 Co 15, 55-56) qui nous fait mal, qui blesse mortellement l'être humain. Mais la passion du Christ sur la croix a donné un sens radicalement nouveau à la souffrance, elle l'a transformée du dedans... **Toute souffrance humaine, toute douleur, toute infirmité renferme une promesse de salut...** Le Christ est le Rédempteur du monde : "**C'est par ses blessures que nous sommes guéris**" (Is 53, 5) » (cf. *Mémoire et identité*, Flammarion, Paris, 2005, pp. 201-202).

⁹⁴ Cf. *Reconciliatio et poenitenti*, 16.

⁹⁵ Il est bon de se rappeler ici que le Concile de Trente a condamné ceux qui enseignent que « la meilleure pénitence est une vie nouvelle » et qui, ainsi, « suppriment toute force propre à la satisfaction et tout recours à celle-ci » (DS 1692).

de la vie : le temps où une personne a besoin de se regarder un peu elle-même, de comprendre psychologiquement la cause de son mal-être et le temps où l'on peut l'appeler à entrer dans une démarche de réconciliation avec Dieu dans la pénitence. Il me semble, néanmoins, que dans tout accompagnement thérapeutique même auprès de personnes incroyantes, **la pédagogie divine inscrite dans le sacrement de pénitence demeure valable** : la nécessité d'un renoncement au mal, la nécessité d'une attitude d'humilité, de vérité, la nécessité d'efforts concrets, de « sacrifice » pour se transformer intérieurement. Il me semble ainsi important de ne pas limiter l'attitude de pénitence au confessionnal. L'accompagnateur spirituel pourrait être cet « ami sage et fidèle », pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus*, vis à vis duquel on peut être dans une attitude confession, d'humble transparence.

2. Nous mettre aussi à l'école du sacrement des malades et de l'eucharistie

Dans notre réflexion sur l'accompagnement spirituel des personnes blessées, il serait bon de prolonger notre travail **en nous mettant à l'écoute de l'enseignement traditionnel de l'Église sur le sacrement des malades**. En effet, Dieu n'est pas seulement un père qui corrige ses enfants, qui les appelle à suivre un chemin de conversion et de pénitence, mais il est aussi comme une mère qui les **console**, les **réconforte**. C'est ce soulagement de la souffrance liée à la blessure elle-même que nous pourrions étudier plus en profondeur en nous mettant à l'école du sacrement des malades. Il s'agit ici de comprendre comment aider les personnes à se laisser rejoindre et toucher par l'Amour divin, comment être comme le bon Samaritain qui « s'approche, bande les plaies, en y versant de l'huile et du vin » (cf. Lc 10, 34)⁹⁶.

Enfin, il apparaît évident qu'il nous faudra aussi un moment ou un autre réfléchir **sur la puissance de purification et de guérison contenue dans le sacrement de l'Eucharistie**, que ce soit sous l'angle de notre participation au sacrifice eucharistique, de la communion sacramentelle ou de l'adoration eucharistique. Nous avons entamé cette réflexion en mettant en évidence l'importance du détachement intérieur, de la purification du cœur et donc aussi de l'adoration au sens le plus large du terme. Il nous faudrait reprendre les choses à partir de l'enseignement traditionnel de l'Église sur l'Eucharistie.

⁹⁶ Nous nous inspirons ici du dernier chapitre de la lettre apostolique de Jean-Paul II *Salvifici doloris*, consacré à la parabole du bon Samaritain nous exhortant à « aller à la rencontre de la souffrance d'autrui » en précisant que « ceci vaut pour les souffrances physiques, mais plus encore pour les nombreuses souffrances morales, et par dessus tout lorsqu'il s'agit de la souffrance de l'âme » (n° 29).